

Strasbourg

Débat

« Les Alsachiens » font réagir

●●● Un de nos lecteurs, Jean-Claude Gass (Fegerheim) réagit vivement à l'exposition des oeuvres du portraitiste Michel Charvet, traitant avec humour et une certaine liberté teintée de provocation de l'Alsace (DNA du 22 février). Les Alsachiens de Charvet font réagir. Ci-dessous l'avis de notre lecteur et la réponse du conseil général qui accueille l'exposition.

« Je me vois obligé de vous saisir au sujet de l'article (...) qui relate la présence d'une exposition au Conseil général du Bas-Rhin d'œuvres « artistiques » d'un M. Charvet. Or il se trouve que lesdites œuvres présentent les Alsaciens sous les traits de chiens décadents !

Sous les traits de canidés grotesques ?

Vous comprendrez donc que cette exposition et votre article m'interpellent au premier chef car je suis Alsacien, fier de l'être, et issu de cette terre depuis au moins onze générations. Or, en réétudiant l'histoire de mon pauvre pays, j'ai pu mesurer l'importance et le nombre des brimades et des outrages que mes ancêtres, mes compatriotes et moi-même ont dû subir depuis les trois siècles et demi écoulés. Mais présen-

ter publiquement les Alsaciens sous les traits de canidés grotesques, même les Révolutionnaires n'ont pas osé aller aussi loin lorsqu'en 1791 le fanatique député Barère-de-Vieuzac et son complice Henri Grégoire ont lancé leur campagne contre la pratique des langues et des coutumes régionales !

Tantôt décriés comme « Boches » par les uns, de « Franzosenköpfe » par les autres, les Alsaciens, à force de brimades et d'humiliations, se sont trop souvent inclinés et n'ont pas osé relever la tête. Ce n'est pas un hasard si nombre de générations n'ont plus osé transmettre leur patrimoine culturel et linguistique à leurs enfants, on a tout fait pour leur inculquer la honte de la part de leurs génies qui sont d'origine germanique.

Slogans anti-Alsaciens

Bien des compatriotes de mon âge se souviendront encore des vexations tels les slogans anti-Alsaciens placardés dans les transports urbains et les lieux publics en 1945/1947 par des affiches où l'on pouvait lire « Il est chic de parler français »..., car il faut se replacer dans le contexte de l'époque : personne ne parlait en ce temps-là ni allemand, ni arabe, ni anglais, l'insulte visait forcément ceux parmi mes compatriotes qui osaient encore parler leur langue maternelle : l'alsacien. J'ai moi-même été sanctionné en 1949 dans

un célèbre lycée de Strasbourg pour avoir parlé l'alsacien dans la cour de cet établissement. J'ai connu des vexations semblables lorsque servant en tant « qu'appelé », c'est-à-dire soumis à une incorporation de 28 mois en Algérie par l'Etat français, certains compatriotes d'outre-Vosges ont traité de « boches » les quelques Alsaciens de mon régiment pratiquant entre eux leur langue maternelle. La différence, c'est que là il s'est trouvé un officier qui a sanctionné ceux qui pratiquaient ce type de racisme primaire anti-Alsacien.

« Absolument outré »

Vous comprendrez dès lors que je suis absolument outré (et je ne suis pas le seul) qu'une personne vivant en Alsace depuis 30 ans ait l'outrecuidance de ridiculiser les Alsaciens qui l'ont accueilli sur leur terre, en les caricaturant dans leurs costumes traditionnels du 19^e siècle, sous les traits de « chiens », animaux présentés par « l'artiste » avec une connotation évidente de mammifères veules, ridicules et grotesques.

Mais le plus navrant dans cette triste histoire, c'est qu'un Conseil général alsacien accueille une pareille galerie et prenne à son compte l'affront innommable qui nous est fait en y donnant ainsi sa caution !

LA REPONSE DU CONSEIL GENERAL.

Cette exposition, organisée par le Conseil général,

suscite de multiples réactions.

Des réactions négatives mais aussi des réactions positives.

« J'étais sceptique, j'en ressors conquis », « Avez-vous souvent vu une expo de peinture où tous les visiteurs ont le sourire et sortent joyeux ? », « Bravo pour votre humour » (extraits du Livre d'Or).

Avant d'émettre un avis, il faut sans doute prendre le temps de visiter cette exposition. Son titre, « les Alsachiens », peut paraître provocateur. Le travail de Michel Charvet également. Mais n'est-ce pas le propre de l'expression artistique que de susciter des réactions ? Dans les œuvres de Michel Charvet, ce qui transparait ce n'est pas une forme de racisme anti-alsacien, ni une volonté de ridiculiser les Alsaciens mais bien de la tendresse.

Il faut rappeler également que les Alsaciens ont toujours porté sur eux-mêmes un regard humoristique, critique, caustique.

Avec « les Alsachiens », Michel Charvet se situe dans la tradition des cabarettistes, des peintres et des dessinateurs qui « châtient bien », parce qu'ils « aiment bien » comme Tomi Ungerer (qui a préfacé le livre « les Alsachiens ») et Huguette Dreikhaus (qui a écrit des textes pour cet ouvrage).